

Ma contribution à la réflexion sur le thème :

« *Vivre d'une foi incarnée, c'est aussi prendre soin de l'environnement* »

Conférence sociale mensuelle du jeudi 18 octobre 2018

La foi, du latin « fides » signifie lien. Elle entraîne donc le lien à la Transcendance et au Transcendant, le lien à l'autre dans la société, et le lien nécessaire à notre milieu de vie. Cette triple relation est essentielle à la vie de l'homme. Entendu que le milieu de vie ne manque pas d'impact sur la personne, et la foi n'étant ni abstraction ni évasion de la réalité, elle est appelée à déployer sa capacité de prise en charge de la réalité totale de la vie. Le Pape *François* exprime bien ce rapport de la foi à la vie quand il dit, relativement à la foi chrétienne par exemple qu'il s'agit de « laisser jaillir toutes les conséquences de notre rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui nous entoure »¹.

De fait, pour toute foi religieuse, autant qu'elle mette en relation à la Transcendance et au Transcendant, l'on est en droit de s'attendre à ses conséquences éthiques sur la vie sociale. C'est cela la dimension de l'incarnation de la foi. En contexte judéo-chrétien, on se souvient des paroles éloquentes de Saint Jacques : « montre-moi ta foi qui n'agit pas, moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi. » (*Jc* 2, 18)

La pertinence du rapport à la foi se mesure donc aussi à ses incidences qualitatives sur la vie. Car l'apport de la Transcendance et du Transcendant, s'il sera significatif, le devrait être en termes d'aide ou de motivations qu'il fournit pour une meilleure vie. C'est une question de cohérence et d'authenticité de la Transcendance pour mettre en lien avec le bien, le beau, le bon et la réalité.

Le thème qui sollicite notre contribution à la pensée, nous fait réfléchir sur *Vivre d'une foi incarnée, c'est prendre soin de l'environnement*. En effet la foi ne fait pas de nous comme un être qui « se retire au désert et abandonne le monde à son sort heureux ou malheureux. C'est tout le contraire »². Tout ce qui touche à l'homme est, ou devrait être, objet d'attention de l'homme de foi. Pour approfondir la thématique, nous articulerons notre réflexion autour de quatre axes :

1. Le premier axe est de voir la foi comme chemin d'humanité
2. Le deuxième est de bien comprendre que vivre la foi est une exigence de raison
3. Le troisième nous fait accueillir les appels de la foi aujourd'hui quant à la question environnementale
4. Le quatrième et dernier axe nous fait appréhender l'incarnation de la foi dans le soin de l'environnement.

¹ FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 217 : AAS 107, n°9, 2015, 929.

² PAUL VI, *Adresse au Corps Diplomatique* le 08 Janvier 1966. Cf. Documents conciliaires 3, Editions du Centurion, 1966, 104.

1. La foi, chemin d'humanité

Dans le Bénin et l'Afrique, si riches de foi, au point d'être caractérisés comme « poumon spirituel de l'humanité » pour reprendre ces expressions du pape Benoît XVI, au cours de sa dernière visite à notre terre, le Bénin, les situations de tous ordres auxquelles se confrontent la vie sociale interpellent par rapport au réalisme de notre foi. La foi, si elle ne devient pas comme « *opium du peuple* », lénifiant pour une sorte de fuite de responsabilité, elle est appelée à se faire fondamentalement chemin d'une humanité plus grande. Le chemin que chaque homme est appelé à faire est le chemin d'humanité dont a fait preuve le samaritain envers l'homme en route de Jérusalem à Jéricho comme le présente Saint Luc (Cf. *Lc 10, 25-37*). Il est chemin de compassion agissante en faveur de l'homme en situation. N'est-ce pas aussi une invitation à une compassion agissante quand le musulman présente Dieu comme *Allah le Miséricordieux* ? En contexte judéo-chrétien, nous revient en mémoire l'histoire de l'Exode où Yahvé lui-même est présenté sous ces traits d'une compassion agissante en faveur de son peuple : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter vers ce beau et vaste pays... Maintenant le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Egyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les fils d'Israël » (*Ex 3, 7-10*). Si le Dieu Transcendant est capable d'une telle immanence, au point de voir l'homme en situation et de faire agir en sa faveur, l'indication est toute donnée de la vérité de la relation à la foi : la relation à la foi est une relation authentique, historique, portant à des actions et effets concrets pour l'homme dans la réalité. Les conclusions des deux images ici exploitées : la parabole du bon samaritain et l'envoi de Moïse pour prendre les devants de la libération d'Israël montrent comment Dieu agit en faveur de l'homme. Il donne la perception juste de la situation où l'homme est en peine et suscite notre engagement dans la justice en faveur de l'homme. « Va, et toi aussi, fais de même » (*Lc 10,37*) ; ou encore « Maintenant donc, va ! ». L'humanité dont fait preuve l'homme de foi, est une humanité capable de compassion agissante. Elle n'est pas simple commisération, un pur pleurnichement sur le sort de l'autre. Elle est engagement authentique. Comme le présente un mystique Rhénan du XIV siècle, et cela doit interpeller chaque homme de foi : « **Notre Dieu n'a pas de mains...**

Notre Dieu n'a pas de mains
il n'a que nos mains pour construire
le monde d'aujourd'hui.

Notre Dieu n'a pas de pieds
il n'a que nos pieds pour conduire
les hommes sur son chemin

Notre Dieu n'a pas de voix
il n'a que nos voix pour parler
de Lui aux hommes

Notre Dieu n'a pas de forces
il n'a que nos forces pour mettre
les hommes à ses côtés

Nous sommes la seule Bible
que les hommes lisent encore

Nous sommes la dernière parole de Dieu
l'Evangile qui s'écrit aujourd'hui
(un mystique rhénan XIV ème siècle)

Toute cette compassion humaine agissante a besoin d'être exprimée dans un contexte de respect profond pour tout homme et de tout l'homme et dans un climat, non pas de conviction par la force, mais par l'authenticité de notre humanité fruit d'une foi vécue en vérité, car « Dieu ne s'impose pas, il se propose »³. En dehors de l'humanité dont la foi est appelée à faire preuve, un autre défi auquel renvoie le vécu de la foi au Bénin et en Afrique est l'exigence de rationalité pour sa réelle incarnation.

2. Vivre la foi, une exigence de raison

Dans un document qui porte le titre de ce binôme inséparable de « foi et raison » (*Fides et Ratio*), Jean Paul II, met en exergue l'importance de l'heureuse coordination de ces deux réalités pour le bonheur de l'humanité : « LA FOI ET LA RAISON sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. »⁴

Mais à l'observation, quelle connexion y a-t-il en vérité entre foi et raison dans la vie sociale que nous menons ? Si la foi nous intègre à une humanité capable de réelle compassion et engagement, quelle est la rationalité de la foi dont nous faisons œuvre quand notre foi semble une fuite de responsabilité pour se réfugier paresseusement derrière la puissance de Dieu, qui si elle n'est pas niée, nous sollicite. Saint Augustin l'exprimait bien : « Dieu qui nous a créés sans nous ne nous sauvera pas malgré nous »⁵. Dans cette optique une foi éclairée par la raison et une raison éclairée par la foi donnent à l'homme de foi l'équilibre nécessaire pour faire face à la vie. La foi est d'ailleurs *logos*, exigence de rationalité. Jean-Paul II mettait bien en exergue les possibles dérives d'une foi sans raison ou d'une raison sans foi :

La raison, privée de l'apport de la Révélation, a pris des sentiers latéraux qui risquent de lui faire perdre de vue son but final. La foi, privée de la raison, a mis l'accent sur le sentiment et l'expérience, en courant le risque de ne plus être une proposition universelle. Il est illusoire de penser que la foi, face à une raison faible, puisse avoir une force plus grande; au contraire, elle tombe dans le grand danger d'être réduite à un mythe ou à une superstition. De la même manière, une raison qui n'a plus une foi adulte en face d'elle n'est pas incitée à s'intéresser à la nouveauté et à la radicalité de l'être⁶.

Ce risque d'une foi privée de raison nous guette particulièrement en Afrique. Il a raison de nous dans toutes les situations où le fondamentalisme, le fanatisme religieux ou le prosélytisme font rage. Il nous guette dans toutes les situations où l'on note une sorte d'omniprésence de l'invisible que l'on combat dans « une spiritualité de la contre-attaque » (du *glo* et du *bo*) où l'on se croit toujours en lutte contre un pseudo mauvais sort ou des ennemis à combattre. Conséquemment, au lieu d'affronter raisonnablement sa responsabilité dans l'histoire, l'on réfère prétendument tout à l'autre qui nous en voudrait.

La conjugaison bien articulée entre foi et raison ne peut pas ne pas ouvrir aux grands enjeux de la vie sociale. Car l'une et l'autre travaillent à une humanité saine et à une réelle prise de conscience

³ GOUDJINO, C., *Etre chrétien, une chance pour l'humanité*, Editions du Chant d'Oiseau, Cotonou 2016, 76.

⁴ JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et Ratio*, Introduction, AAS 91, 1999, 5.

⁵ SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 169, 11, 13.

⁶ JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et Ratio*, 48 : AAS 91, 1999, 43.

des problématiques touchant à la vie de l'homme en société. Dans la situation de fuite de responsabilité par contre, on comprend que l'on abandonne par négligence ou par ignorance des questions pratiques qui ont une incidence réelle sur la vie comme les questions environnementales.

3. Un appel spécial à la foi aujourd'hui : les questions environnementales

L'homme de foi, s'il veut vivre sa foi en vérité, ne saurait rester indifférent aux situations qui touchent à l'homme de son temps. Le Concile Vatican II l'exprime bien, pour ce qui est de la foi catholique que nous connaissons et toute foi soucieuse d'humanité peut se l'approprier:

«Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur »⁷ (Voir les images...)

Rappelons-nous la situation : les problématiques de pollution, d'insalubrité où l'on note une banalisation des défécations où la volaille plonge son bec. Souvenons-nous des zones où les gens n'ont pour sanitaires que les cours d'eau par-dessus lesquels se trouvent leurs habitations sur pilotis. En laissant les déchets liquides et solides drainés par l'eau pluviale, nous voyons les risques de prolifération de maladies de tout genre à cause de ces situations de mauvaise gestion de son environnement. Le souci d'un esprit sain dans un corps sain pousse à gérer autrement ces questions. La foi qui est pour l'homme total ne saurait se désintéresser de telles situations. L'homme spirituel n'est pas en effet l'homme évasif, l'homme fantôme, encore moins un superman ni un extraterrestre. L'homme spirituel, c'est l'homme en chair et en os pour qui les appels au soin à l'environnement ont un sens.

Pour marcher vers des mises en œuvre par l'engagement aux changements nécessaires, **le pas fondamental à faire est de partir de la reconnaissance du mauvais rapport à l'environnement pour entrer d'un pas décisif dans un nouveau style de vie.** Ce que l'on remarque la plupart du temps, c'est de ne même pas avoir conscience des enjeux d'un mauvais rapport à la nature ou à l'environnement. Des gestes simples comme marcher en respectant la pelouse verte d'une maison en ne la piétinant pas, ou le fait de ne pas se débarrasser machinalement des sachets, papiers ou résidus de tout genre dans son milieu de vie ou sur la place publique en témoignent. Le pape François invite justement à une conversion écologique. Cette conversion écologique est une nécessité car **« un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. »**⁸ De même, le niveau et la qualité de vie sont influencés de façon pratique par la détérioration de l'environnement, la mauvaise qualité des produits alimentaires et l'épuisement de certaines ressources de la terre quand on en fait une exploitation sauvage. L'usage des pesticides et d'autres produits chimiques sans respect pour la nature sont autant d'impacts négatifs et de torts causés à l'environnement. Les dérèglements climatiques, les tsunamis, les inondations et autres phénomènes du même genre nous alertent sur l'urgence d'une conscience environnementale au niveau planétaire. L'efficacité des actions à entreprendre se ressentirait si l'on agit aux plans individuel et communautaire en mettant à contribution toutes les ressources éthiques et scientifiques disponibles et les éléments de sagesse de vie de l'humanité, dont la foi.

⁷ CONCILE OECUMENIQUE VATICAN II, Constitution Pastorale *Gaudium et Spes*, 1 : AAS 58, n°15, 1966, 1025.

⁸ FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 194 : AAS 107, n°9, 2015, 924.

4. Vivre d'une foi incarnée par le soin à l'environnement

Partant de la conscience des appels que la question environnementale lance à la foi, l'attitude conséquente de l'homme, vivant d'une foi sincère et donc d'une foi incarnée est, à défaut d'enrayer le problème, de ne pas en rajouter. La collaboration à endiguer le problème l'entraîne alors dans **une transformation de mode de vie de pensée et d'action**. Son engagement en attitudes concrètes prend corps grâce à une réelle décision de grandir dans une authentique solidarité à agir ensemble positivement et avec responsabilité avec les autres. La résolution des questions d'envergure planétaire nous fait en effet découvrir le caractère relationnel et interconnecté du monde. Tout est lié. Une spiritualité incarnée s'appréciera alors à sa capacité de nous insérer dans un mouvement planétaire où la foi fournit un surcroît de motivations pour une meilleure gestion des situations. Dans le processus de toute foi authentique d'ailleurs, appel est fait à la conversion, et une conversion s'apprécie à des actions concrètes de changement. Le désert extérieur occasionné par l'action de l'homme dans son rapport à l'environnement est toujours, le signe d'un vide intérieur plus grand⁹. La dimension holistique de la question est bien cernée par le pape François quand il dit : « La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique. »¹⁰

La dimension de la foi entre donc en jeu dans la gestion de la question écologique, si la foi se veut vraiment incarnée. De ce point de vue, étant donné la vitalité de la foi au Bénin et en Afrique, la question à se poser est de savoir comment notre foi nous engage comme citoyens conscients des enjeux environnementaux. Parfois, c'est le cadre même du culte qui laisse à désirer quant au soin qu'on en prend. De toute façon, quelle que soit notre obédience religieuse, la sagesse humaine dont est pétrie notre religion se percevra dans l'impulsion ou dans les motivations qu'elle nous procure pour la gestion de la vie dans l'ouverture et la solidarité aux problématiques de la vie sociale.

Vivre réellement d'une foi incarnée nous entraîne dans un changement de style de vie. Comme l'exprime le pape Jean Paul II, toute volonté de protéger et d'améliorer le monde suppose de profonds changements dans « les styles de vie, les modèles de production et de consommation... »¹¹. Dans cet ordre d'idée, se sont développées la production et la consommation éthiques avec les marchés équo-solidaires, fruits concrets d'une conscience des questions d'attention au mode de production et de la participation à une chaîne de justice dans les processus de mise à disposition des produits. Tout cela est possible surtout si l'on est motivé par un profond sentiment de don de soi. Le Pape François le confirme : « C'est seulement en cultivant de solides vertus, que le don de soi dans un engagement écologique est possible. ». Et il poursuit :

Si une personne a l'habitude de se couvrir un peu au lieu d'allumer le chauffage, alors que sa situation économique lui permettrait de consommer et de dépenser plus, cela suppose qu'elle a intégré des convictions et des sentiments favorables à la préservation de l'environnement. Accomplir le devoir de sauvegarder la création par de petites actions quotidiennes est très noble, et il est merveilleux que l'éducation soit capable de les susciter jusqu'à en faire un style de vie. L'éducation à la responsabilité

⁹ BENOIT XVI, *Homélie pour l'inauguration solennelle du ministère pétrinien*, 24 avril 2005 : AAS 97, 2005, 710 : « Les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands. »

¹⁰ FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 111 : AAS 107, n°9, 2015, 892.

¹¹ JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique *Centesimus Annus*, 58 : AAS 83, 1991, 863. Cf. Lettre Encyclique *Laudato si'*, 5.

environnementale peut encourager divers comportements qui ont une incidence directe et importante sur la préservation de l'environnement tels que : éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles. Tout cela fait partie d'une créativité généreuse et digne, qui révèle le meilleur de l'être humain. Le fait de réutiliser quelque chose au lieu de le jeter rapidement, parce qu'on est animé par de profondes motivations, peut être un acte d'amour exprimant notre dignité.¹²

Si nous réalisons avec lucidité que dans la vie, tout est lié, l'éthique religieuse qu'inspire la foi, si elle se veut au service de l'homme dans la société et dans une vision intégrale de l'histoire, ne saurait nous replier dans une sphère retirée de la vie sociale. La crédibilité d'une religion se note aussi dans sa capacité à contribuer à une transformation qualitative de la vie personnelle et sociale. Comme le note avec pertinence le pape François : « quand la technique ignore les grands principes éthiques, elle finit par considérer comme légitime n'importe quelle pratique (...), la technique séparée de l'éthique sera difficilement capable d'autolimiter son propre pouvoir. »¹³, ainsi en est-il de chaque domaine de l'univers et de la vie sans l'éthique. L'éthique religieuse, pour sa part, par le fait qu'elle ouvre sur la Transcendance et au Transcendant est supposée élever au-dessus des intérêts immédiats, tout en y restant liés, car la foi est avant tout au service de la vie et pour sa transformation qualitative.

La foi, comme opportunité de relation à la Transcendance, est aussi supposée encourager la solidarité entre les hommes. Prenant justement la mesure de l'ampleur de la question écologique et de l'interconnexion de tous les éléments du cosmos, l'éthique qui émane de la foi, si elle est réaliste, devrait apporter un plus, un surcroît de motivation pour l'entretien de l'environnement. Comme l'a fait remarquer le pape François, partant même du sens que nous sommes une seule famille humaine : « Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permette de nous isoler, et pour cela même, il n'y plus de place pour une globalisation de l'indifférence »¹⁴.

Chacune des professions de foi est convoquée à libérer sa sagesse d'humanité pour aider aux réponses adéquates aux crises environnementales ou écologiques. C'est en cela que tiendrait le réalisme de l'incarnation de toute foi. Car la vie de l'homme est assurément possible dans le respect des équilibres bien délicats, à plusieurs égards, entre les êtres de l'univers (Cosmos). Dans la foi judéo-chrétienne que nous connaissons, on lit par exemple dans le livre du Deutéronome :

Si tu vois tomber en chemin l'âne ou le bœuf de ton frère, tu ne te déroberas pas [...] Si tu rencontres en chemin un nid avec des oisillons ou des œufs, sur un arbre ou par terre, et que la mère soit posée sur les oisillons ou les œufs, tu ne prendras pas la mère sur les petits (Dt 22, 4.6).

Ces subtiles indications de l'Écriture sont l'expression d'une éthique environnementale qui communique le sens d'un respect certain des éléments de la nature pour encourager la culture de la biodiversité et la possible pérennisation des espèces.

¹² FRANCOIS, Lettre Encyclique *Laudato si'*, 211 : AAS 107, 2015, n°9, 930-931.

¹³ FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n° 136 : AAS 107, 2015, n°9, 902.

¹⁴ FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n° 52 : AAS 107, 2015, n°9, 867.

Dans l'islam, un maître spirituel comme Alî al-Khawwâs, à partir de sa propre expérience, soulignait la nécessité de ne pas trop séparer les créatures du monde de l'expérience intérieure de Dieu. Pour lui :

il ne faut donc pas blâmer de parti pris les gens de chercher l'extase dans la musique et la poésie. Il y a un "secret" subtil dans chacun des mouvements et des sons du monde. Les initiés arrivent à saisir ce que disent le vent qui souffle, les arbres qui se penchent, l'eau qui coule, les mouches qui bourdonnent, les portes qui grincent, le chant des oiseaux, le pincement des cordes, le sifflement de la flûte, le soupir des malades, le gémissement de l'affligé...¹⁵

Toute foi, dans son attention à tous les aspects de la vie et aux éléments de la nature, parce que portée par une éthique religieuse, insuffle l'adoption d'un style de vie où la présence à tout ce qui promeut la cohérence dans le cosmos, est encouragée. D'ailleurs comme l'exprime Saint Paul : « la grandeur et la beauté de la nature nous font contempler par analogie celui qui est leur créateur (Cf. *Rm* 1, 19-20). Le monde créé l'est en général pour le bien de l'homme dans la recherche d'une harmonie certaine avec le cosmos. Aussi la foi, si elle est réellement incarnée, aide l'homme à se défaire autant que possible de l'autoréférentialité et de l'isolement, fruit d'une conception purement égoïste de sa vie. L'homme entre alors dans la dimension bienfaisante de l'hétéronomie dans son rapport au cosmos.

L'ouverture à l'éthique de la foi porte à apprécier chaque effort, si minime soit-il. L'éthique étant orientée fondamentalement au bien, on comprend que c'est « quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, qu'il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule »¹⁶

Une foi incarnée devient alors une opportunité, une chance pour l'engagement écologique quand elle pose ses bases dans une spiritualité qui encourage, de façon réaliste, la présence au monde. Nous sommes poussés à faire jaillir toutes les conséquences de sa connaissance de la Transcendance sur le style de rapport à l'univers, au monde qui nous entoure. En contexte judéo-chrétien, on se rappellera les mots fort provocateurs de Saint Jacques : « montre-moi ta foi sans les œuvres : moi c'est par mes œuvres que je te montrerai ma foi » (*Jacques* 2, 18). Nous sommes alors interpellés à donner un contenu réel à la foi quelle que soit notre obédience religieuse. Car la foi incarnée s'apprécie dans la capacité à articuler tous les domaines de la vie de façon cohérente à la relation au monde qui nous entoure. Ce n'est qu'à ce prix que la foi montre sa fécondité et son utilité pour la vie. Tous, autant que nous sommes, nous avons une obédience religieuse, à nous de mettre en œuvre sa crédibilité dans notre engagement qui ne méprise pas l'écologie nécessaire à la vie.

Conclusion :

La citoyenneté qui implique le sentiment d'appartenance et le devoir de participation nous engage à construire notre vie aujourd'hui dans le déploiement de notre générosité à mettre toutes les ressources de notre humanité au service de la vie. Aussi, l'écologie ou les questions environnementales nous sollicitent avec les signes d'alerte que donne l'humanité dans plusieurs domaines. Ainsi les questions de la pollution, du changement climatique, de la rareté des ressources naturelles en eau, de la perte de la biodiversité sont autant de lieux où l'homme contemporain et l'homme de foi, en particulier, sont interpellés à agir. L'action passera par les efforts concertés

¹⁵EVA de Vitray-Meyerovitch (Editeur), *Anthologie du soufisme*, Paris 1978, 200.

¹⁶FRANCOIS, *Lettre encyclique Laudato si'* n°215 : AAS 107, 2015, n°9, 932.

comme les rencontres internationales en ont donné le ton, tout autant que par les efforts individuels, et aucune ressource ou sagesse holistique de l'humanité ne sera de trop, car tout est lié. Le pape François le synthétise bien :

La culture écologique ne peut pas se réduire à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui sont en train d'apparaître par rapport à la dégradation de l'environnement, à l'épuisement des réserves naturelles et à la pollution. Elle devrait être un regard différent, une pensée, une politique, un programme éducatif, un style de vie et une spiritualité qui constitueraient une résistance face à l'avancée du paradigme technocratique.¹⁷

L'éthique sociale et le vécu d'une foi incarnée sont interpellés dans leur capacité à faire de nous des habitants et coopérateurs responsables de notre maison commune, la Terre. De façon spéciale la foi incarnée est celle qui nous engage dans la recherche d'une harmonie et d'une durabilité qui facilitent la qualité de vie aujourd'hui et pour les générations futures. *Telle est la dimension de l'amour réel de nous-même à laquelle doit pouvoir nous porter la foi.*

Abbé Colbert GOUDJINOU

Directeur de l'IAJP/CO

¹⁷FRANCOIS, Lettre encyclique *Laudato si'* n°111 : AAS 107, 2015, n°9, 892.